Le prix de la réciprocité 2019 a été remis à « La Fabrique Nomade »

Chaque année à l'occasion de notre assemblée générale, notre Mouvement remet le prix de la Réciprocité à des personnes - écrivain, poète, dessinateur, militants engagés -, à des collectifs, à des associations. Ce prix reconnaît et valorise leurs engagements solidaires mais rend également socialement visibles les cheminements toujours plus inattendus de la Réciprocité et de ses effets dans la cité et pour les hommes.

Ils illustrent tous, singulièrement, les propos de Charlotte Herfray qui nous dit « *écrire pour tous ceux qui n'ont pas renoncé* à *sauvegarder et* à *promouvoir une haute idée de l'humain* à *travers leurs activités et qui veulent poursuivre l'effort, jamais achevé ni programmable, (.. .) s'appelle "penser"* »11)_
Elle s'adressait ainsi « à *tous les artisans du culturel qui travaillent dans l'ombre, qui investissent pour que ne tarisse pas la source d'une réflexion occupée d'autre chose que de l'utilitaire, qui se demandent comment rester justes* à *l'égard d'autrui, comment maintenir des valeurs qui permettent* à *la fois le renouvellement et la pérennité de la spécificité humaine, protéger les plus faibles et lutter pour que la cité soit agréable et vivante* ».

Nous allons remettre tout à l'heure à la Fabrique Nomade le 10ème prix de la Réciprocité.
Pourquoi donc la Fabrique Nomade ? pour moi la découverte de la fabrique Nomade s'est faite d'abord au travers d'un flyer : on y voit une personne qui se signale comme « je suis un réfugié » le mot réfugié y est barré et remplacé par « je suis ébéniste».
Ce flyer m'interpelle et m'apparaît paradoxal ! En effet, si la focale est d'abord mise sur un statut, puis sur un métier, pour ma part j'y vois d'abord une personne, humaine comme moi, et comme nous le dit Levinas, humaine au-delà« des solidarités (2)».
Cette personne s'appelle Bakary.
Je crois repérer, « en lisant » ce flyer, une volonté et un affichage qui nous invite aussi à l'audace des rencontres, rencontres dénuées, et de catégorisations stériles, et de discrimination liée aux origines. Mais c'est ma lecture, et lors de la présentation de cette association à la commission « Prix de la Réciprocité», des débats passionnés s'engagent autour des valeurs que nous semblons avoir en commun et nous décidons d'aller à leur rencontre. Tout d'abord sur leur site, nous retenons qu'ils œuvrent à valoriser et à favoriser l'insertion professionnelle des artisans réfugiés et migrants qui sont par défaut dans des métiers très loin de mettre en œuvre leur savoir-faire artisanal.

Or, sur cette question de l'insertion professionnelle, il faut avoir à l'esprit (« les sources sont de la Cimade sur internet ») que l'accès au marché du travail pour les demandeurs d'asile ressemble à un véritable parcours du combattant. C'est seulement quand la démarche de la demande d'asile est enregistrée auprès de l'Ofpra que le candidat peut obtenir une autorisation temporaire de travail. Mais pour cela, il doit patienter neuf mois. Une fois passé ce délai, il peut entreprendre les démarches auprès de la préfecture de son domicile sur présentation d'une promesse d'embauche ou d'un contrat de travail.
S'il obtient cette autorisation délivrée par la Direccte (la Direction régionale des entreprises, de la concurrence, du travail et de l'emploi), en théorie, il peut exercer la profession de son choix. Toutefois, l'administration peut lui refuser l'autorisation de

travailler si elle estime que le niveau de chômage dans le secteur dans lequel il postule est trop important. C'est le principe de l'opposabilité de la situation de l'emploi, règle qui s'applique à l'ensemble des travailleurs étrangers en France. En clair, le demandeur d'asile, comme tout salarié étranger, ne peut exercer un emploi que dans un secteur manquant de main-d'œuvre (hôtellerie-restauration, bâtiment, agriculture).

Nous voilà donc devant une solidarité, « La solidarité du monde moderne, solidarité planifiée à travers la loi et le règlement, (...) et qui fait de nos jours fonctionner le réel (3)» (Levinas). ET nous OUBLIONS « qu'un des aspects essentiels du travail n'est pas le salaire qu'il procure à l'homme mais l'enrichissement spirituel qu'il lui apporte.(4)» (Antoine de Saint-Exupéry).

Mais revenons vers la Fabrique qui choisit d'abord de reconnaitre les qualifications et expériences des personnes, de leur permettre d'apprendre en compagnie de designers et enfin de transmettre à l'occasion d'ateliers ...

Chaque étape de leur démarche, de leur engagement et mise en œuvre, fait écho très clairement à un article de Claire Héber-Suffrin publié récemment sur la reconnaissance réciproque : « reconnaissance d'abord comme une chance, un droit, un besoin affectif, un désir intime et un tremplin pour apprendre » et qui nous rappelle que nous en avons tous expérimenté la force pour apprendre et agir, pour oser nous relier à d'autres.

Signe de reconnaissances pour moi, histoires d'accueil, de coopération, de transmission, aussi pour Marc et Agnès qui sont allés à leur rencontre.

Ecoutons Marc Héber-Suffrin. La Fabrique nomade est:

- **une histoire d'accueil** qui se concrétise par le repérage de talents artistiques.

Une histoire d'accueil qui s'inscrit dans la difficulté ou le refus d'accueillir d'une société inquiète ou inquiétée, frileuse ou incitée à se recroqueviller sur elle-même. Ici, une démarche d'ouverture à celui qui arrive et qui ne sait pas que ses talents peuvent être reconnus, utilisés, valorisés, diffusés, transmis.

- **une histoire de coopération** visant à consolider les chances de l'intégration professionnelle de l'artisan d'art arrivant de Chine, du Togo, de l'Afghanistan, etc. Cette coopération, organisée par l'association La Fabrique Nomade, assure le lien entre cet arrivant et des designers aguerris à la culture française et au marché. Sur cette coopération, le pari est fait d'une facilitation de l'intégration économique.

- **une histoire enracinée dans un enfouissement de longue durée** : une mère discrète au point de ne rien dire de son amour de la broderie à ses enfants trente-cinq ans durant. La découverte par une fille qui a appris le regard distancié de l'ethnologie et en fait profiter sa mère et nous-mêmes. Sa mère, parce qu'à travers la reconnaissance de son trajet, la fille va en inventer un autre à proposer aux réfugiés d'aujourd'hui. Nous qui nous trouvons devant une très vigoureuse invitation à changer nos regards sur ces immigrés-là et, partant, sur tous ceux qui ont émigré. Notre parité avec eux, ou leur parité avec nous. Leurs compétences. Leur courage ...

- **une histoire de transmission** : la Fabrique Nomade permet aux dits artisans d'art d'animer des ateliers proposés à des Parisiens.

Tina:

Pour toutes ces raisons, de reconnaissance mutuelle, de coopération et de Réciprocité qui n'est pas forcement explicitée comme telle, mais vécue et qui sous-tend tout leur projet, nous vous demandons d'accueillir et de saluer chaleureusement avec nous, une représentante de cette très belle association madame Ines Mesmar « de la Fabrique Nomade » en compagnie de sa maman qui ont choisi d'ouvrir les frontières au meilleur et de les fermer au pire : « *l'indifférence aux espérances d'accomplissement d'autrui(5)* »(Orsenna).

(1) La psychanalyse hors des murs, Charlotte Herfray, extrait consulté en ligne, mars 2019: Charlotte Herfray La psychanalyse hors les murs

(2) L'au-de/à du verset, Emmanuel Levinas, Édition de Minuit, 1982, p. 89

(3) L'au-de/à du verset, Emmanuel Levinas, Édition de Minuit, 1982, p. 89

(4) « Message aux jeunes Américains », Antoine de Saint Exupéry, 1941 (décembre), consulté en ligne, *mars 2019 : Message aux jeunes Américains - Antoine de SAINT-EXUPERY deji.chez.com!se_fraltextes/ mes-amer. htm*

(5) «Maudites frontières, ouvertes au pire, fermées aux meilleurs», le carnet de voyage d'Erik Orsenna au *Niger, extrait de l'article éponyme, Erik Orsenna, Le Monde, 24 mars 2019*